

# filière Sciences éco : un œil sur la planète

## EN CHIFFRES

La faculté de Sciences économiques compte 593 étudiants à la rentrée de janvier. Au sein de cet effectif, l'Institut de communication et des technologies numériques (Icomtec) enregistre 130 inscriptions environ sur la Technopole du Futuroscope. A noter que la fac s'ouvre à ce qu'on appelle la « responsabilité sociale des entreprises ». Le premier master du genre est né il y a deux ans.

## Icomtec, l'école de com' publique

Isolé sur la Technopole du Futuroscope (téléport 2), l'Icomtec est rattaché à la faculté de Sciences éco depuis 2007. Toutefois, Christian Marcon, son directeur, bénéficie d'une relative autonomie. Cet institut propose une troisième année dédiée à la « communication d'entreprise », ainsi que deux masters de « Stratégie et management de la com' » et d'« Intelligence économique ». En résumé, cette école de communication publique forme des cadres capables d'élaborer les campagnes de communication de collectivités et d'entreprises (lancement de nouveaux produits...). Tandis que d'autres étudiants privilégieront le recueil d'informations stratégiques. Plus d'infos : [icomtec.univ-poitiers.fr](http://icomtec.univ-poitiers.fr)

**La faculté de Sciences éco sensibilise les étudiants aux problématiques des dirigeants, managers, consommateurs... Son credo ? Appliquer les grandes théories au monde réel, en écartant les formules mathématiques qui effraient les bacheliers.**

■ Romain Mudrak  
[rmudrak@np-i.fr](mailto:rmudrak@np-i.fr)

« L'économie, c'est la science des choix, celle des décideurs. » Dans sa faculté, le doyen Aubin demande à ses étudiants de développer une « capacité d'abstraction » qui leur permettra d'appliquer

des principes d'analyse économique à des situations concrètes rencontrées par les entreprises. Dans le but de trancher.

Le décor est planté. Et il est séduisant. Mais une idée persiste dans l'esprit des lycéens. Un préjugé amenant les bacheliers à se détourner de cette filière. La légende veut que, pour être bon en économie, il faut être incollable en mathématiques... Or, les enquêtes le prouvent : en termes de réussite, un équilibre s'établit entre les titulaires des Bac S et ES (largement majoritaires dans cette filière).

Président de l'Asseco, l'association des étudiants de sciences économiques, Yann Lambert n'a jamais aimé les maths. Issu de la série « économique et sociale », il avoue avoir dû « s'accrocher les deux premières

années », mais son bagage lui a suffi. Il poursuit : « J'ai rapidement compris à quoi servaient ces formules dans l'analyse d'un marché. Désormais, je m'oriente vers l'aménagement du territoire ou l'aide à la création d'entreprise. » Bref, du concret. En master de « Développement économique local », Yann est bien parti. D'autres choisissent la finance avec le même succès.

### ► EN QUÊTE DE TERRAIN

Dans tous les cas, la stratégie de la faculté consiste à se rapprocher du terrain. « Dans les maquettes de formations applicables en 2012, nous voulons fusionner les modules de maths, statistiques et analyse économique dans un seul cours dédié à l'étude de cas », précise Christian Aubin.

Les interventions de professionnels vont se multiplier en « L3 », voire dès la deuxième année.

Il y a quelques semaines, un agent de la Banque de France est venu expliquer aux étudiants sur quels indicateurs de fiabilité étaient « notées » les entreprises locales. Ce principe de réalité se traduit également dans l'enquête menée chaque année par les troupes d'Olivier Bouba-Olga. On se souvient qu'en 2009, les étudiants de « L3 » avaient interrogé les Poitevins sur les raisons de leur présence dans la ville (le 7 n°3), avant de leur poser, quelques mois plus tard (le 7 n°28), une question aux implications économiques insoupçonnées : « Êtes-vous heureux ? ».

## Au cœur des réalités

Analyste économique, la classe ! Jérémy Lemaire en rêvait. A 24 ans, il y est finalement parvenu. Titulaire du master de « Développement économique local », le jeune homme est passé par six mois de chômage avant de trouver un contrat à durée déterminée à la Chambre de commerce et d'industrie de Carcassonne (Aude). « Je prépare des publications de référence sur le tourisme. Je veille ainsi sur l'évolution du principal secteur économique du département », explique l'intéressé. Comme lui, Isabelle Poirier

souhaitait « se bouger » pour « développer son territoire ». A 23 ans, elle est entrée à la Mairie de Buxerolles, en tant que chargée de missions « Agenda 21 » : « Je contribue à faire de la commune un modèle en matière de développement durable. De plus, je suis le relais entre les conseils de quartier, autrement dit les habitants, et l'équipe municipale. » Bref, que du concret.

### ► TROP DE MATHS ?

Les maths ? Pour Isabelle, « il y en avait clairement trop en

licence ». Une question de point de vue !

Etienne Fouqueray souligne, de son côté, que les méthodes de calcul sont « toujours appliquées à l'économie. Il faut avant tout comprendre et analyser le résultat. » Facile à dire, il sortait d'un Bac S au moment d'intégrer la faculté ! Ingénieur d'étude au sein du laboratoire CRIEF de Sciences économiques, il était bien content de maîtriser les outils statistiques lorsqu'il a évalué le service public de formation professionnelle, à la demande

de la Région. Encore du concret. Mais s'il y en a bien un qui a apprécié les maths dans son cursus, c'est Alexandre Massé. A 24 ans, ce major de promotion a choisi de se spécialiser dans la gestion de patrimoine. A Auch, dans le gers, il veille sur les placements de clients disposant de 60 000 à un million d'euros. « En Sciences éco, on n'apprend pas à vendre. Mais la culture économique acquise m'apporte de la crédibilité face à des clients beaucoup plus âgés que moi », note l'expert.

Pas le temps de « buller », les étudiants de Sciences-éco préparent leurs examens dans l'« Aquarium » du campus.